

cette date, à la suite de la suppression anticipée de la Compagnie en Portugal et en Espagne. Or, la Compagnie de Jésus, depuis les premiers temps de son existence jusqu'au milieu du dix-huitième siècle, a toujours fourni le plus grand nombre des missionnaires en pays infidèles; son contingent a dépassé habituellement, et souvent de beaucoup, les contingents de toutes les autres sociétés réunies.

Sans avoir fait de profondes recherches sur le sujet, nous pouvons donner les chiffres authentiques qui suivent, et qui suffiront à prouver que les trois siècles précédents, s'ils sont inférieurs au nôtre pour le nombre des missionnaires, ont cependant bien dépassé le chiffre de 300. Nous regrettons de n'avoir à notre disposition de chiffres précis que pour les Jésuites.

Vers 1680, environ un siècle après sa fondation, la Compagnie de Jésus avait à présenter un état officiel de ses missions à la Sacrée Congrégation de la Propagande. Voici, d'après cet état, les chiffres de ses missionnaires par pays :

Dans les Indes occidentales d'Espagne.....	195
Amérique septentrionale ou Canada.....	50
Amérique méridionale.....	21
Grèce.....	20
Syrie et Perse.....	16
Angola, Congo et Mazagan.....	9
Bresil.....	42
Territoire de Goa (Inde portugaise).....	66
Malabar.....	36
" Près du Japon " (Indo-Chine).....	15
Chine.....	30
Total.....	500

En 1762, environ dix ans avant sa destruction, la Compagnie de Jésus comptait, dans les pays hors d'Europe, 3,162 ouvriers apostoliques, dont 523 en Asie et Afrique (y compris 25 missionnaires français en Grèce), 2,739 en Amérique.

Pour finir, si on désire savoir combien de missionnaires elle a aujourd'hui, nous dirons qu'ils sont 3,670, dont 54 dans l'Europe orientale, 966 en Asie, 231 en Afrique, 1256 en Amérique, 350 en Océanie. Dans ce total les Jésuites français qui, en 1715, étaient déjà plus de 200 dans les missions du Levant, d'Asie et d'Amérique, entrent maintenant pour plus de 670 missionnaires.

—M. Ch. Guillemant résume en quelques pages intéressantes, dans la *Revue du clergé français*, les œuvres diverses, écrites et discours, dans lesquelles la pensée de M. Brunetière se rapproche de plus en plus du catholicisme, et conclut en ces termes :

Cette étude aura mis sous nos yeux un grand exemple de courage et de désintéressement ; elle nous aura appris qu'il faut savoir aller jusqu'au bout de nos idées, et ne pas reculer devant leurs conséquences, aussi inattendues, aussi pénibles à l'amour-propre, aussi impopulaires qu'elles puissent être.

Et même si M. Brunetière devait—ce que nous ne croyons